

Sexagésime (env. 60 jours avant Pâques)
Les divers terrains
Dimanche 30 janvier 2005
Marc 4, 26-29

Cette parabole est pour pasteurs fatigués, lecteurs découragés et paroissiens désabusés. Elle nous est donnée aujourd'hui pour remonter notre foi chancelante et revitaliser notre confiance vacillante. A travers elle, Jésus veut nous communiquer la grande foi du laboureur.

Qu'est-ce que la foi du laboureur ? Dans mon village natal, notre maison paternelle donnait sur une vaste étendue de champs de blé, de betteraves et de maïs. Et je me souviens de ces paysans qui, le dimanche après-midi, s'en allaient à travers les champs pour découvrir l'état d'avancement de leurs cultures. Ils allaient d'un pas lent, presque traînant, et je vois encore leurs visages tranquilles et confiants. Ils savaient que le blé qu'ils avaient semé croîtrait lentement, mais sûrement, au cours de l'hiver, pour se réveiller ensuite avec les rayons de soleil du printemps.

C'est à cette foi tranquille que Jésus voudrait nous réveiller. Oh ! Combien elle nous fait défaut ! Combien elle nous manque ! Car, si nous possédons la foi du laboureur pour les choses de la terre, elle nous fait cruellement défaut pour les choses de l'esprit, du cœur et de la foi. Nous connaissons la lamentation continuelle : nos églises se vident, les jeunes désertent nos cultes, la parole de la venue du Royaume de Dieu est annoncée dimanche après dimanche, mais qui veut l'entendre ?

Qu'est-ce qui reste de notre prédication ? Et c'est vrai : à ne regarder qu'aux apparences extérieures, notre pessimisme semble avoir raison. Mais Jésus renverse notre pessimisme et le taxe de manque de foi. « Mais pour qui vous prenez-vous donc ? Comme si la venue du Royaume de Dieu était votre affaire ! Apprenez que Dieu seul peut faire avancer son Règne de paix, de justice et d'amour. De vous, je n'attends qu'une chose : la foi du laboureur, la confiance imperturbable que le Règne de justice et de paix avance, même caché à nos yeux. La semence de la bonne parole portera ses fruits aussi sûrement que la terre produit son grain. Vous pouvez aller dormir : la puissance d'amour de Dieu produit son œuvre même pendant votre sommeil. Dieu dit : la venue du Royaume, de mon Royaume, c'est mon affaire. N'auriez-vous pas confiance en moi ? Dieu enverrait-il ses serviteurs annoncer son Royaume sans leur donner la certitude qu'il a la capacité de réaliser ce qu'ils annoncent ? Tenez : lorsque nous dormons, nous sommes bien totalement absents en esprit et en conscience, et pourtant la vie, notre vie continue mystérieusement !

Alors vous serez peut-être tentés de dire : puisque c'est comme ça, puisque nous n'avons pas à nous préoccuper de la venue du Règne, mangeons et buvons et menons belle vie, en laissant venir ! Malheureux que nous serions, et pervers ! Et nous n'aurions rien compris à la parabole. Le laboureur, il est vrai, ne peut ni susciter ni hâter le fruit de sa semence. Mais il y a une tâche qui lui incombe, que personne ne peut faire à sa place : celle de semer ! Les semailles, c'est son boulot à lui. Malheur à lui, s'il devait l'oublier.

Voilà pourquoi cette parabole n'est pas seulement celle du grand courage. Parce que nous savons et que nous croyons que la venue du Règne de justice est entre les mains de Dieu seul, nous pouvons et nous voulons nous mettre courageusement au travail !

Voilà pourquoi cette parabole, loin de nous inciter à l'inaction ou à la paresse, nous pousse au contraire à l'action. Debout ! dit Jésus. A l'oeuvre donc, puisque vous

avez un si grand encouragement. Rien ne peut entraver ni empêcher l'avance du Règne de justice et de paix que Dieu a entrepris. Malgré toutes les apparences contraires, malgré les succès insignifiants, malgré la petitesse de son Eglise, malgré le côté caché de son action.

- Un aumônier d'hôpital raconte l'épisode suivant :

Lors de sa tournée de visites, il entra dans la chambre d'un malade qu'il rencontra pour la première fois. Il se présenta donc comme étant l'aumônier protestant de la maison. « Je n'ai pas besoin de votre marchandise, inutile de repasser ! » L'aumônier lui répliqua tranquillement : « Puisque vous ne le désirez pas, je ne reviendrai pas vous importuner. Si un jour vous deviez changer d'avis, c'est à vous de me faire signe et je viendrai ! »

Deux à trois mois passèrent. Un beau jour, l'aumônier reçut un appel du patient en question avec la prière de venir le voir. Ils parlèrent longuement de la foi en Dieu et de notre responsabilité sur terre, de la mort et du pardon de Dieu. La parole semée avait produit son effet tout en cachette, la puissance de paix avait germé dans le cœur de cet homme sans que l'on s'en soit aperçu.

Je suis certain qu'il y a parmi nous des parents croyants dont les enfants ou petits-enfants sont incroyants, et qui en éprouvent une grande tristesse. Je voudrais leur dire : ne désespérez pas ! la parole de Dieu fait son effet, même petitement et en cachette. Priez fidèlement pour vos enfants, et croyez qu'un jour la semence portera ses fruits, même si aujourd'hui l'horizon semble bouché. Ayez confiance que la puissance d'amour de Dieu travaille en eux et qu'un jour ils le rencontreront.

Cette belle parabole de Jésus veut donc nous armer doublement pour notre vie de chrétiens : nous insuffler une imperturbable confiance dans le pouvoir de Dieu, et allumer en nous un courage toujours renouvelé pour aller de l'avant. Savoir qu'il ne peut rien faire pour faire avancer le Royaume, et pourtant agir comme si tout dépendait de lui : Voilà la condition bienheureuse du chrétien. Amen !

Ernest MATHIS, pasteur